

<https://helda.helsinki.fi>

pyL expérience « Donkosira » : Savoirs locaux, co-production, outils numériques

Bertho, Elara

2022-03

pyBertho , E , Cissé , M S , Lüpke , F & Rodet , M 2022 , ' L expérience Savoirs locaux, co-production, outils numériques ' , Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique , pp. 17-29 . <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2022.stc01>

<http://hdl.handle.net/10138/342976>

<https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2022.stc01>

cc_by_nc

publishedVersion

Downloaded from Helda, University of Helsinki institutional repository.

This is an electronic reprint of the original article.

This reprint may differ from the original in pagination and typographic detail.

Please cite the original version.

L'expérience « Donkosira »

Savoirs locaux, coproduction, outils numériques

Elara Bertho, Mamadou Sène Cissé, Friederike Lüpke et Marie Rodet

Citer cet article : Bertho Elara, Sène Cissé Mamadou, Lüpke Friederike, Rodet Marie (2022), « L'expérience « Donkosira » : Savoirs locaux, coproduction, outils numériques », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/stcberthocisselupkerodet>

Mise en ligne : mars 2022

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2022.stc01>

Résumé

Cet article revient sur une expérience de collaboration entre des chercheur-se-s et une association malienne spécialisée dans la collecte et la numérisation de savoirs locaux, Donkosira. Cette expérience menée depuis 2017 dans des villages excentrés du Mali, du Sénégal et de la Guinée a donné lieu à des reportages réalisés par les communautés grâce à des téléphones portables fournis par le projet, et postés sur internet et les réseaux sociaux. Cet article questionne notamment la valorisation des savoirs locaux et l'écueil de leur essentialisation ; les difficultés de la pratique de la co-production des données ; l'asymétrie de la relation enquêteur-se-s/enquêté-e-s et ses impensés (post)coloniaux. La valorisation numérique des savoirs locaux contribue à créer des « communautés numériques par le bas », aux contours souples, que cet article s'attache à décrire.

Mots-clés : Donkosira ; savoirs locaux ; numérisation ; co-production ; outils numériques



Nous souhaitons revenir sur une expérience de collaboration entre des chercheur·se·s et une association malienne à but non lucratif, Donkosira (« le chemin de la connaissance », en bambara). Menée depuis 2017, elle a pour but de collecter des savoirs locaux dans des communautés frontalières marginalisées de trois pays limitrophes : Mali, Sénégal et Guinée. L'expérimentation de partage des savoirs et des pratiques s'est réalisée par la création d'un site Internet, alimenté par des billets réguliers de villageois des différents villages impliqués¹, lesquels ont été relayés sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, WhatsApp, YouTube). Ces contenus ont été collectés par les participant·e·s grâce à des téléphones portables fournis par Donkosira.

Comment valoriser les savoirs locaux sans pour autant les essentialiser afin qu'ils contribuent à des solutions locales de développement² ? Quelles méthodologies pour une coproduction des données ? Comment se placer en tant que chercheur·se et associatifs dans des relations qui limitent l'asymétrie radicale avec les enquêté·e·s ? Comment penser ces asymétries et travailler collectivement ? Qu'est-ce que cela change à la relation de recherche que de travailler à partir de données issues de téléphones portables ? Sans résoudre toutes ces questions dans cet article, nous voudrions nous y confronter, car elles ont traversé nos parcours de recherche et de travail associatif depuis 2017.

La question la plus importante était : comment faire participer des villageois·e·s à une coproduction sur différents supports (blog, bande dessinée, film d'animation, web documentaire) et les ériger en acteurs·trice·s à part entière de projets de préservation de savoirs locaux réappropriés dans un agenda personnel, intime, politique, et diffusés dans une communauté numérique ? Au sein d'une logique irréductible de colonialité³ des relations de terrain des chercheur·se·s occidentaux·ales en Afrique, nous partons de l'hypothèse que le statut des initiatrices du projet, Elara Bertho, Friederike Lüpke et Marie Rodet, en tant que femmes, blanches, européennes, venant construire des carrières universitaires individuelles à partir de matériaux de recherches collectés en Afrique par l'intermédiaire d'une association locale et de ses trois membres fondateurs, Mamadou Sène Cissé, Moussa Kalapo et Mariam Coulibaly, constitue un point aveugle de nos écrits⁴. Est-ce qu'un projet de décolonisation de la production des savoirs, « décrété » depuis le Nord, n'est pas finalement voué à l'échec ? Avons-nous en effet réussi à ce que les intermédiaires disparaissent, à ce que les relations de pouvoir soient gommées ? Rares sont les chercheur·se·s et les projets associatifs qui osent affronter ouvertement cette « boîte noire » des relations Nord-Sud, en considérant le rapport à l'argent, aux tensions et aux relations asymétriques. Sans prétendre à proposer de protocole, nous réfléchissons à partir d'un cas de dialogue entre recherche et association et exposons un dispositif de recherche et d'intervention citoyenne qui a attribué des places singulières à chacun·e.

Entrons donc dans la « boîte noire », et d'abord celle du partenariat équitable et de la « coproduction » des données. Si ce sont des impératifs de plus en plus affichés des bailleurs de fonds pour financer des projets, les réalisations tâtonnent toujours à affronter le rapport asymétrique du chercheur avec « son » terrain (le possessif français est extrêmement révélateur) et à reconnaître le positionnement complexe des « intermédiaires » dans ce dispositif. Nous entrerons ensuite dans la matérialité des réalisations en montrant comment cet ensemble permet de dessiner les contours de « répertoires villageois », fondés sur des « communautés numériques par le bas ».

¹ Respectivement : <https://donkosira.wordpress.com/> et <https://www.donkosira.org/> (consultés le 26 mars 2021).

² Sur les risques d'essentialisation des « savoirs locaux » dans les recherches participatives en étude du développement, voir Krige Detlev (2007), « Indigenous knowledge systems or practical everyday performances? A theoretical reconsideration of indigenous knowledge in anthropology and development studies », *Ikamva International Journal of Social Sciences and Humanities*, 1(2), pp. 21-50.

³ Nous nous inspirons de la notion de colonialité décrite par Mignolo Walter (2011), *The Darker Side of Western Modernity. Global Futures, Decolonial options*, Durham, Duke University Press, pour décrire des relations de pouvoir inégalitaires (symboliques, économiques) entre l'Occident et les anciens pays colonisés.

⁴ Sur les inégalités qui structurent la collaboration universitaire Nord-Sud, voir Tilley Elizabeth et Kalina Marc (2021), « "My Flight Arrives at 5 am, Can You Pick Me Up?" : The Gatekeeping Burden of the African Academic », *Journal of African Cultural Studies*. En ligne, consulté le 19 mai 2021. DOI: 10.1080/13696815.2021.1884972.

Coproduction des données : préservation des savoirs locaux, écueils d'une collaboration asymétrique, réseaux numériques

L'association Donkosira prend le relai du projet « Quand le village se réveille » de Boukary Konaté, décédé avant d'avoir pu voir l'association se concrétiser⁵. L'association a été le partenaire de plusieurs programmes de recherche dirigés par Marie Rodet : « Resilience in West African Frontier Communities » (2017-2020⁶) ; « De-marginalising frontier communities in West Africa: action research, local knowledge, and resilience against natural disasters and ecological stress » (2019-2023⁷) ; « Visualising Liberté: Producing a Graphic Novel and an Animation Film on the History of Slavery and Emancipation in Kayes, Mali » (2018-2021⁸). L'ambition de partenariat équitable a permis au fur et à mesure des projets que Donkosira obtienne une part plus importante du budget, renforce ses capacités en termes de gestion de projet et acquière du matériel technologiquement plus ambitieux pour faciliter le travail de recherche sur le terrain. Tout cela contribuant à ce que l'association puisse obtenir à terme le statut d'ONG plutôt que d'association.

Cette coproduction participative et communautaire des savoirs avait pour but de servir de stratégie d'action pour le changement en rendant notamment visibles les savoirs communautaires souvent marginalisés, voire exclus dans la production nationale et mondiale des savoirs « légitimés ». Ces stratégies d'inclusion des savoirs communautaires et de leurs producteur·trice·s peuvent s'avérer à terme des outils puissants pour la justice cognitive, la démocratie et les luttes sociales et environnementales⁹.

Il est important tout d'abord, comme le soulignent Jennifer Hart, Victoria Ogoegbunam Okoye et Joseph Oduro-Frimpong, de faire la distinction entre *coécriture* (échanger et écrire ensemble pour produire un texte), *collaboration* (générer des connaissances en incluant la participation de divers acteur·trice·s sociaux et formes de connaissances) et *coproduction* (inclusion des participant·e·s à la recherche en tant que décideur·euse·s actif·ve·s tout au long du processus de production de la recherche¹⁰).

Donkosira a tout d'abord œuvré à installer un dispositif de recherche qui place les délégué·e·s villageois·e·s des villages d'Agnack Grand, Agnack Petit, Bandafassi, Boulacounda, Wassadou (Sénégal), Banzana, Bougarila, Bouillagui, Monzona, (Mali), Bossoko, Damaro, et Mandou (Guinée), dans une relation de confiance et d'appropriation des enjeux de la numérisation des données¹¹. Chercheur·se·s, membres de l'association et délégué·e·s villageois·e·s ont participé à tous les déplacements. Le but était de renverser le privilège de la circulation, habituellement l'apanage des chercheur·se·s et des intervenant·e·s des organisations de la société civile qui se déplacent sur les terrains, mais qui rencontrent des personnes ne disposant pas, la

⁵ Le projet « Quand le village se réveille » était un « projet de collecte et de diffusion de traditions de la culture malienne à travers des images, des audios, des vidéos et textes et témoignages des sages : la culture malienne à la portée de tous à travers les TIC ». En ligne, consulté le 29 septembre 2021. URL : <https://quandlevillagesereveille.wordpress.com/>.

⁶ ESRC-DFID ES/R002800/1. En ligne, consulté le 26 mars 2021. URL : <https://gtr.ukri.org/projects?ref=ES%2FR002800%2F1>. Mené en collaboration avec : Marie Rodet (PI), Friederike Lüpke, Elara Bertho et Bakary Camara.

⁷ ERSC ES/T003138/1. En ligne, consulté le 26 mars 2021. URL : <https://gtr.ukri.org/projects?ref=ES%2FT003138%2F1>. Mené en collaboration avec : Marie Rodet (PI), Melis Ece et Elara Bertho.

⁸ AHRC-GCRF. Mené en collaboration avec : Marie Rodet (PI), Mamadou Sène Cissé et Moussa Kalapo.

⁹ Hall Budd L. et Tandon Rajesh (2017), « Decolonization of knowledge, epistemicide, participatory research and higher education », *Research for All*, 1(1), pp. 6-19. En ligne, consulté le 26 mars 2021. DOI : 10.18546/RFA.01.1.02. Piron Florence, Régulus Samuel et Dibounje Madiba Marie Sophie (dir.) (2016), *Justice cognitive, libre accès et savoirs locaux. Pour une science ouverte juste, au service du développement local durable*, Québec, Éditions science et bien commun. En ligne, consulté le 26 mars 2021. URL : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/justicecognitive1/chapter/en-quete-dejustice-cognitive>.

¹⁰ Hart Jennifer, Ogoegbunam Okoye Victoria et Oduro-Frimpong Joseph (2021), « On Collaboration and Communication “In the Now” », *Africa Today*, 67(4) *Politics and Decolonization in Africa*, pp. 88-94. En ligne, consulté le 21 mai 2021. URL : <https://www.jstor.org/stable/10.2979/africatoday.67.4.06>.

¹¹ Les délégués villageois sont volontaires. Les villages partenaires du projet sont tous des villages avec lesquels les chercheurs étaient déjà en contact pour des recherches précédentes. Une fois le projet explicité auprès des autorités morales et politiques des villages, des volontaires se sont fait connaître. La contrainte était d'avoir des délégué·e·s relativement jeunes pour être à l'aise avec un téléphone et s'en servir déjà dans la pratique d'auto-archivage familial (prise de photos lors des baptêmes, mariages, etc). Nous avons également essayé de respecter la parité au maximum. Les délégués sont les suivants, à ce jour : Hady Biaye, Jacqueline Biaye, Ansoumane Camara, Bakary Diakité, Boubacar Diakité, Diangou Diakité, Salou Diarra, Fatoumata Doumbouya, Alpha Mané, René Mané, Hawa Sakiliba, Aboubacar Traoré, Waly Traoré, Gaoussou Coulibaly, Niélé Diarra, Adama Konaté, Malado Sidibé, Mariam Coulibaly, Lanciné Camara, Mariam Camara, Moussa Camara, Aminata Camara, Sidiki Camara, Kadiatou Touunkara, Hamanding Kanté, Mamadou Djikiné, Adama Dansokho, Fatou Diallo, Jacques Camara, Bernadette Cissé, Adama Traoré, et Hawa Sissoko.

plupart du temps, des mêmes privilèges. Tous les ateliers (à Bamako, Dakar et à Conakry) ont réuni toutes les personnes impliquées : chercheur-se-s, délégué-e-s villageois-e-s, membres du bureau de Donkosira. C'était parfois la première fois que certain-e-s changeaient de pays. Régler des questions logistiques a été central : transports depuis des villages enclavés (à titre d'exemple, Damaro se situe à 800 kilomètres de Conakry, soit deux jours complets de voyage, et à trois heures de la première grande route goudronnée à double sens), passeports, douanes, etc. Mais la circulation vers l'Europe est restée un problème sans solution et les voyages transcontinentaux sont demeurés l'apanage des chercheurs.

Les délégué-e-s villageois-e-s ont reçu un défraiement à hauteur de 20 000 francs CFA par mois et de *per diem* lors des ateliers¹². Les places habituelles de la relation enquêteur-se/enquêté-e ont été considérablement modifiées, l'occasion d'échanger autour des posts et des mini-reportages réalisés dans les intervalles des rencontres : formation au maniement du téléphone portable, au cadrage des vidéos et des photographies, ateliers d'écriture des posts, traduction systématique des posts en bilingue ou trilingue (malinke/français, créole portugais/français, gujahër/joola, foñi/français...). Le multilinguisme a été une constante des travaux. Friederike Lüpke a aidé à la scripturalisation des langues par les délégué-e-s qui n'avaient pas, dans la plupart des cas, été scolarisés dans leur langue maternelle¹³. Ceci a favorisé une décolonisation de l'écriture, en rompant avec le monopole à l'écrit de la langue coloniale, unique langue officielle des trois pays participants¹⁴. Des précisions et des informations complémentaires ont ainsi été ajoutées dans le cadre de ces cotraductions.

Les posts ont ensuite été mis en ligne sur Facebook et sur le premier site Internet, piloté par Moussa Kalapo¹⁵, avant d'être rediffusés par les canaux des autres réseaux sociaux (YouTube, Twitter, WhatsApp). Les posts sont la propriété intellectuelle des délégué-e-s, en libre accès et disponibles pour des usages variés¹⁶, dans les limites du droit à la citation, en tenant compte des réappropriations multiples, joyeusement piratées la plupart du temps¹⁷. Certaines vidéos ont beaucoup circulé, à l'instar des « conseils à la jeune mariée » à Damaro (5000 vues¹⁸) ou des danses de « sortie du bois sacré » à Agnack (1400 vues¹⁹). La démocratisation de l'accès aux téléphones portables et aux réseaux mobiles a considérablement changé la relation aux outils numériques en Afrique²⁰. Dans les pratiques familiales, les pratiques d'autoarchivage et de numérisation personnelle sont désormais courantes et s'inscrivent dans des pratiques du quotidien.

¹² Équivalent de deux jours de travail. Le montant a été estimé pour opérer une contrepartie au temps de travail des villageois sur le projet (sur un temps qu'ils ne passaient pas aux champs, par exemple) et pour leur permettre d'acheter sans crainte des forfaits téléphone pour l'envoi des données (et leur consommation personnelle).

¹³ Voir les précédents projets de Friederike Lüpke avec LILIEMA : <https://liliema.com/> ; et Lüpke Friederike, Biagui Aimé Césaire, Biai Landing, Diatta Julienne, Mane Alpha et Preira Gérard (2021), « Language-independent literacies for inclusive education in multilingual areas (LILIEMA) », in P. Harding-Esch et H. Coleman (dir.), *Language and the sustainable development goals. Selected papers from the 12th Language and Development Conference. Dakar, November 27-29 2017*, The British Council, pp. 65-75.

¹⁴ Sur les pratiques écrites informelles, y compris les pratiques issues des ateliers Donkosira, voir Lüpke Friederike (2021), « Standardisation in highly multilingual national contexts: the shifting interpretations, limited reach, and great symbolic power of ethnonationalist visions », in W. Ayres-Bennett et J. Bellamy (dir.), *The Cambridge handbook of standard languages*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 139-169.

¹⁵ John Moussa Kalapo, président de l'association Donkosira, coordonne la mise en ligne des contenus numériques. Par ailleurs, il est un photographe reconnu nationalement et internationalement. Sa série « Empreinte de mes rêves » a été exposée à Aix-en-Provence en 2020, sa série « Les oubliés du confinement » à l'Institut français de Bamako en 2021.

¹⁶ Les délégués villageois s'en sont emparé en les diffusant par WhatsApp, notamment à la famille et aux amis éloignés et dans la diaspora. On a pu constater la vie des partages WhatsApp lors des réunions informelles où les téléphones étaient sortis et partagés.

¹⁷ Sur la notion de « pirate numérique » et son ethnocentrisme implicite, voir Diawara Mamadou (2014), « "La bibliothèque coloniale", la propriété intellectuelle et la romance du développement en Afrique », *Canadian Journal of African Studies/Revue canadienne des études africaines*, 48(3), pp. 445-461. Voir également ses travaux précurseurs sur la radio, Diawara Mamadou (1996), « Le griot mande à l'heure de la globalisation (The Manding Bard and Globalization) », *Cahiers d'Études Africaines*, 36(144), pp. 591-612. Sur la dynamique générale de création à l'ère d'Internet et ses rapprochements avec les dynamiques de création en littérature orale, voir Foley John Miles (2012), *Oral Tradition and the Internet Pathways of the Mind*, Urbana, University of Illinois Press.

¹⁸ https://www.youtube.com/watch?v=8Oc_9ntzv4&t=24s, consulté le 29 mars 2021.

¹⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=dMOHqbxgRl0>, consulté le 29 mars 2021.

²⁰ Berrou Jean-Philippe (2019), « Pratiques numériques dans le secteur informel en Afrique de l'Ouest ». En ligne, consulté le 8 janvier 2021. URL : <https://elam.hypotheses.org/1670> ; Berrou Jean-Philippe, Combarrous François, Eekhout Thomas *et al.* (2020), « Mon mobile, mon marché », *Réseaux*, 1, Paris, La Découverte, pp. 105-142.

Les dialogues n'ont pas été idylliques tout le temps entre l'équipe de recherche et les délégué-e-s villageois²¹. Outre les mille et un impondérables occasionnés par une telle logistique²², la relation d'horizontalité n'a jamais été réalisée et la confiance lente à instaurer dans certains cas. Mais à chaque fin d'atelier, des suggestions des délégué-e-s ont été formulées et discutées. Les ateliers se sont cependant déroulés pour la plupart en ville, dans des capitales, au sein de sociabilités qui donnaient l'avantage implicite aux chercheur-se-s. La notion de « coécriture » est lourde d'un rapport de pouvoir symbolique donnant la prééminence aux chercheur-se-s et qui n'a jamais été totalement désactivée. Ce pouvoir symbolique a été exacerbé lors des rencontres pendant lesquelles nous étions incapables de briser complètement la domination du français. Ceci a surtout eu des répercussions sur l'intégration des femmes déléguées qui n'étaient, pour la plupart, pas francophones.

Des répertoires villageois sur Internet

Savoirs locaux et répertoires villageois

Les « savoirs locaux », longtemps invisibilisés, ont été liés, pendant la période coloniale, aux figures de l'interprète, de l'intermédiaire, ou encore de l'instituteur²³. Cette histoire longue de l'asymétrie de la recherche informe nécessairement les rapports de pouvoir dans l'écriture contemporaine de la recherche. « Être du cru », par ailleurs, ne préserve pas toujours de cette asymétrie et pose d'autres problèmes méthodologiques²⁴.

Les organisations internationales telles que l'Unesco promeuvent depuis quelques années le « *local knowledge* » ou « *indigenous knowledge*²⁵ ». L'expérience « Donkosira » s'inscrit dans le sillage d'initiatives à plus petite échelle, telles que « Le grenier des savoirs²⁶ ». Or la participation des acteurs locaux à la « production des savoirs », notamment sur des terrains souvent difficiles d'accès, est rarement prise en compte au-delà de leur mention comme « sources » en bibliographie ou en note de bas de page, que cela soit dans la littérature grise ou chez les chercheurs.

Du fait de la pandémie de la Covid-19, les activités principales du projet ont dû être recentrées au niveau de Donkosira, sans pour autant que ses membres ne deviennent les « corps-instruments » utilisés à distance par les chercheur-se-s sur les terrains difficiles²⁷. Cette autonomie, renforcée par les contraintes de la pandémie, a permis d'expérimenter des techniques de recherche et de renforcer leurs connaissances

²¹ Sur les dynamiques réflexives dans des projets participatifs et sur les inégalités d'attente entre chercheurs et acteurs de projets, voir la dernière partie de l'article : Choplin Armelle et Lozivit Martin (2019), « Mettre un quartier sur la carte : Cartographie participative et innovation numérique à Cotonou (Bénin) », *Cybergeo : European Journal of Geography*, 894, CNRS-UMR Géographie-cités. En ligne, consulté le 21 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/32152>.

²² Vols annulés, synchronisation avec les calendriers académiques, scolaires, agricoles, religieux, etc. de tous les participants, environnement hostile britannique pour l'obtention de visa pour les partenaires africains qui n'a pas permis d'organiser la conférence de clôture à Londres finalement relocalisée à Dakar, voitures coincées au poste frontière, assurances des véhicules non conformes, problèmes de cartes d'identités/passeport pour les enfants accompagnant leurs parents, etc.

²³ Voir notamment : Labrune-Badiane Céline et Smith Étienne (2018), *Les Hussards noirs de la colonie : instituteurs africains et petites patries en AOF (1913-1960)*, Paris, Karthala ; Lawrance Benjamin N., Osborn Emily Lynn et Roberts Richard L. (2006), *Intermediaries, Interpreters, and Clerks: African Employees in the Making of Colonial Africa*, Madison, University of Wisconsin Press ; Tilley Helen et Gordon Robert J. (dir.) (2007), *Ordering Africa: Anthropology, European Imperialism, and the Politics of Knowledge*, Manchester, Manchester University Press ; Dulucq Sophie (2009), *Écrire l'histoire de l'Afrique à l'époque coloniale, XIXe-XXe siècles*, Paris, Karthala ; Van den Avenne Cécile (2017), *De la bouche même des indigènes. Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, Paris, Vendémiaire.

²⁴ Diawara Mamadou (1985), « Les recherches en histoire orale menées par un autochtone, ou l'inconvénient d'être du cru », *Cahiers d'Études africaines*, 25(97), Persée – Portail des revues scientifiques en SHS, pp. 5-19 ; OUATTARA Fatoumata (2004), « Une étrange familiarité. Les exigences de l'anthropologie "chez soi" », *Cahiers d'études africaines*, 44(175), pp. 635-657. Wagué Cheikhna (2012), « La fabrique d'un savoir scientifique sur sa communauté : un témoignage sur une relation au terrain », in D. Gary-Toukara et D. Nativel (dir.), *L'Afrique des savoirs au sud du Sahara (XVI^e-XXI^e siècle). Acteurs, supports, pratiques*, Paris, Karthala, pp. 313-331.

²⁵ « Indigenous Knowledge and Climate Change in Africa ». En ligne, consulté le 30 mars 2021. URL : <https://en.unesco.org/links/climatechange/africa>.

²⁶ « Le grenier des savoirs ». En ligne, consulté le 30 mars 2021. URL : <https://www.revues.scienceafrique.org/>.

²⁷ Bisoka Aymar Nyenyenzi (2020), « Disturbing the Aesthetics of Power: Why Covid-19 Is Not an "Event" for Fieldwork-based Social Scientists », *ITEMS*, May 28. En ligne, consulté le 28 mai 2020. URL : <https://items.ssrc.org/covid-19-and-the-social-sciences/social-research-and-insecurity/disturbing-the-aesthetics-of-power-why-covid-19-is-not-an-event-for-fieldwork-based-social-scientists/>.

en savoirs locaux, tant sur le plan théorique que pratique²⁸. Donkosira a également développé ses propres réseaux de collaboration avec les autorités et d'autres organisations de la société civile, sans l'entremise des chercheur-se-s, notamment au Mali.

Une des voies de sortie possibles de ces impasses épistémologiques a été d'amorcer une réflexion (encore en cours) sur les « répertoires villageois » et sur la communication horizontale comme facteur de valorisation de ces « répertoires ». La notion de « répertoire villageois » permet de rendre compte des pratiques de collecte par les villageois-e-s des gestes, pratiques, savoir-faire numérisés. Elle provient en partie des études en littérature orale sur les répertoires de professionnel-le-s de la parole, comme les griot-te-s, et inclut les répertoires linguistiques au sens large (genres, langues et variantes enregistrées dans des communautés plurilingues et hétéroglossiques²⁹).

Il s'agit d'étendre la notion de répertoire à l'échelle d'un village, donc de rendre le répertoire collectif tout en explorant les singularités de chaque village : gestes, performances de soi, recettes de cuisine, rapports au groupe, gestion des dissensus, récits qu'un village expérimente et fait vivre au quotidien³⁰. Ainsi ces répertoires numériques peuvent constituer une sorte de nouvelle porte d'entrée « par le bas » à la pensée pluriverselle, posthumaine ou extrahumaine³¹, chère à Mbembé, de ces communautés dans la globalisation virtuelle³².

Le « répertoire » a pu être noté matériellement sur des carnets dans certains cas, en amont de la mise en ligne. Waly Traoré, enseignant de Bouillagui, Ansoumane Camara, diplômé en administration, ont tous deux utilisé des carnets pour noter leurs questions, des séries de proverbes et de maximes, des contes, l'histoire récente du village. Les relations à la prise en charge de l'écriture ont varié en fonction des parcours de scolarisation des délégué-e-s villageois-e-s, avec un très large spectre à ce niveau. Ces cahiers, dans la lignée des « cahiers à soi » pour les personnes alphabétisées, mais pas uniquement³³, ont été des pratiques de documentation de soi et des supports dans les ateliers. Particulièrement, les délégué-e-s d'Agnack, familier-ère-s du programme de l'écrit basé sur le répertoire LILIEMA, se sont servis de cet outil pour créer des textes plurilingues pour représenter la diversité linguistique d'Agnack. Mais le passage au numérique a bien évidemment reformaté intégralement l'information et la notion de « répertoire villageois » tente de rendre compte également de cet aspect : il change le rapport à la performance de soi et à l'enregistrement des données. La documentation s'insère dans un réseau de pratiques familiales et amicales (la photographie familiale – utilisée abondamment d'ailleurs par les délégué-e-s villageois-e-s) pour documenter l'histoire et les cultures des villages. La dimension de performance collective (pour les posts ayant trait aux baptêmes, aux chants de « séré », aux sorties de bois sacré, etc.) peut être prise en charge par le numérique, la vidéo ou la photographie et enrichit la notion de « répertoire » qui ne serait que retranscrite à l'écrit.

Le numérique permet un renforcement de ces communautés qui ont désormais la main sur la diffusion des connaissances sur leur propre communauté. La question de l'accès à Internet dans ces communautés marginalisées est restée cependant l'un des défis majeurs du projet avec une incompréhension parfois des communautés sur l'intérêt immédiat du projet, avec des peurs d'une exploitation des savoirs locaux au profit

²⁸ Pour LILIEMA, la pandémie a été une occasion de mettre en valeur les littératies créées les années précédentes pour une campagne d'information sur la Covid-19, encadrés par des membres locaux et européens de l'association LILIEMA en utilisant des chaînes de communication telles que les groupes WhatsApp pilotés dans le projet Donkosira. Voir <https://liliema.com/liliema-covid-19-campaign/>.

²⁹ Voir Lüpke Friederike et Storch Anne (2013), *Repertoires and Choices in African Languages*, Boston/Berlin, Walter de Gruyter.

³⁰ Un exemple parmi bien d'autres : un post a été rédigé collectivement sur la place des femmes à Bouillagui, Damaro, Monzona, Agnack Grand et Petit : <https://www.donkosira.org/les-femmes-a-bouillagui-mali-monzona-mali-agnack-petit-senegal-et-damaro-guinee/>, consulté le 29 septembre 2021. Il émerge de ce post rédigé à plusieurs mains la difficulté pour les jeunes de se marier : les dépenses opérées pour le mariage rendent difficiles les unions. Le maillage très fin du tissu social par le Séré à Damaro (voir le post <https://www.donkosira.org/danse-de-sere-serieux-sere-serieux-a-don-damaro-guinee/>) est une exception dans le règlement des unions matrimoniales, les autres villages ne se reconnaissant pas dans cette gestion collective des unions.

³¹ Un petit aperçu à partir de la cascade de Woroworoko en Guinée (<https://www.donkosira.org/2-chutes-deau-de-woroworoko-damaro-guinee-woroworoko/>) où le serpent de l'eau vient représenter la gestion collective des rivières et cours d'eau de la région. Ce compagnonnage avec les non-humains (symboliques comme le serpent mythique ou au contraire pris de manière très littérale comme le cours d'eau en lui-même) serait à creuser. Ce récit mythique recouvre en réalité un imaginaire plus vaste de l'univers aquatique, de l'interdépendance entre les humains et les entités non humaines.

³² Newell Sacha et Pype Katrien (2021), « Decolonizing the Virtual: Future Knowledges and the Extrahuman in Africa », *African Studies Review*, 64(1), pp. 5-22. DOI : 10.1017/asr.2020.88.

³³ Mbodj-pouye Aïssatou (2013), *Le fil de l'écrit : une anthropologie de l'alphabétisation au Mali*, Lyon, ENS éditions.

des chercheurs-se-s. Les délégué-e-s ont pallié ces problèmes en montrant régulièrement sur leurs téléphones à leur communauté les posts publiés sur les réseaux sociaux de Donkosira. Donkosira a également organisé des projections sur grands écrans des reportages des délégué-e-s dans certains des villages concernés, notamment à Bouillagui.

En travaillant sur les modes de connaissance de soi, il s'agissait donc de changer les relations aux autres, amplifiés par les médias sociaux. Il y a ainsi eu toute une première partie de familiarisation au projet et aux différents membres de l'équipe afin que les villageois-e-s se réapproprient le projet et puissent communiquer sur celui-ci en le présentant comme leur. Ce processus a été facilité par la réalisation d'émissions de radio dédiées au projet et des rencontres avec des experts et politiciens. Les participant-e-s ont également pu établir leur propre liste de savoirs locaux à préserver en priorité, comme l'histoire locale ou les techniques d'apprentissage agricole, notamment la gestion des ressources en eau.

Des associations villageoises ont en outre été créées ou relancées (organisation des femmes en association à Monzona, relance du jardin maraîcher à Bouillagui et de l'association féminine qui le gère, revalorisation de certaines pratiques culturelles à Banzana, etc.). Ces initiatives locales nous rappellent que le monde virtuel n'a de validité que s'il amène un changement chargé de sens pour les communautés impliquées.

Vies numériques des billets

Le conte sur l'orphelin de Damaro, enregistré par Ansoumane Camara, a d'abord donné lieu à un long post de blog qui retranscrit et traduit intégralement le conte, avec sa version orale en malinké et une photographie du conteur et des enfants qui l'écoutent³⁴. Le conte a également été diffusé dans une émission de la « Radio rurale de Kérouané ».



Figure 1. « Vieux Soko », le conte à Damaro, photographie d'Ansoumane Camara issue du site de Donkosira.

³⁴ <https://www.donkosira.org/les-contes-dans-la-region-de-damaro-guinee/>, consulté le 20 mars 2021. Il est en réalité la partie émergée d'un ensemble plus vaste de contes sur les orphelins, la thématique est donc un motif récurrent dans le village. Il rend compte de la gestion collective des enfants et de la grande précarité des orphelins.



Figure 2. Capture d'écran de la chaîne YouTube de Donkosira, vidéo de Jacqueline Biaye, Agnak.

Les vidéos peuvent circuler dans la diaspora des villageois-e-s expatrié.e.s, qui a été assez active dans le relai des posts sur les réseaux numériques et les a régulièrement commentés. Les chansons et les danses ont rencontré un franc succès. La capture d'écran ci-dessus illustre une danse de mariage particulièrement joyeuse filmée par Jacqueline Biaye. Au premier plan à droite, les mains d'une femme qui donne le rythme par des percussions, au second plan, une danse joola, au fond, un homme filme également pour la famille à l'aide d'une caméra sur trépied. La pratique de l'autoarchivage familial et collectif est donc bien implantée, notamment lors des grands événements. L'usage du téléphone portable s'est donc inséré dans un usage répandu des technologies numériques et a aidé à l'obtention de sources, de récits, de chants très intéressants. Les délégué.e-s villageois-e-s décidaient des sujets des prochains mois à partir d'une série d'options proposées lors des ateliers et discutées collectivement, autour de thèmes aussi larges que la gestion des conflits, l'organisation sociale, les cultures maraîchères, les récits et les lieux de mémoire³⁵. Cette démarche inductive a permis l'émergence de sujets alors que les chercheur-se-s n'auraient pas eu l'idée de demander un chant ou un récit précis, ne connaissant pas leur existence.

Un autre type de réalisation participative a été la création d'une bande dessinée à Bouillagui, dans la région de Kayes, racontant l'histoire de la résistance à l'esclavage. L'histoire est complexe à raconter puisque les populations catégorisées comme des « descendant-e-s d'esclaves » sont encore aujourd'hui marginalisées³⁶. Un important travail pédagogique a été mené par Donkosira et des collectes d'histoires familiales ont été organisées, en partenariat avec l'école primaire de Bouillagui. L'objectif a été d'élaborer collectivement un discours de fierté autour de la notion de résistance à l'esclavage et de promotion de la « liberté » (nom donné à plusieurs villages et quartiers d'ancien-ne-s affranchi-e-s dans la région). Le dessinateur de bande dessinée

³⁵ L'équipe des chercheur-se-s avait initialement proposé de travailler sur la résilience dans les communautés marginalisées d'Afrique de l'Ouest. Les chercheur-se-s ont par la suite laissé les délégué.e-s définir par eux/elles-mêmes ce que signifiait la résilience dans leur communauté et donc les thèmes des reportages. Les posts, choisis collectivement, ont ainsi été représentatifs d'une grande diversité de thématiques. Nous les avons classés en fonction de grands axes qui nous semblaient pouvoir être partagés entre tous les villages.

³⁶ Concernant cette histoire de la région de Kayes et des tentatives de mises en récits alternatives de l'esclavage, voir Rodet Marie (2009), *Les migrantes ignorées du Haut-Sénégal (1900-1946)*, Paris, Karthala ; Rodet Marie (2020), « Documenting the History of Slavery on Film in Kayes, Mali », *Journal of Global Slavery*, 5(1), pp. 89-104 ; Rodet Marie et Challier Fanny, *The Diambourou slavery and emancipation in Kayes – Mali*, SOAS.

Massiré Tounkara a produit un storyboard³⁷ et une bande dessinée à partir des récits collectés au cours de ce projet, qui ont été mis sous forme de scénario par Marie Rodet et Mamadou Sène Cissé, avec l'appui des délégué·e·s villageois·e·s de Bouillagui. Par la suite, à chaque avancée sur le scénario et le storyboard, Mamadou Sène Cissé s'est rendu à Bouillagui pour consulter les délégué·e·s villageois·e·s pour qu'ils donnent leur point de vue. Leurs suggestions et corrections ont vraiment enrichi le récit tant au niveau historique que fictionnel. Grâce aux reportages villageois et à travers les recherches supplémentaires menées par Marie Rodet et Mamadou Sène Cissé, le web documentaire *Bouillagui, un village libre* a pu être réalisé³⁸. *Bouillagui* est donc issu d'une recherche en partie coproduite avec les délégué·e·s villageois·e·s de Bouillagui. Des travaux sont également en cours pour adapter la bande dessinée en dessin animé avec des voix en bambara et en soninké.



Figure 3. Waly Traoré et des écoliers, village de Bouillagui, projet « Visualiser Liberté ».

³⁷ https://www.academia.edu/42832650/BD_Bouillagui_un_village_libre.

³⁸ Rodet Marie et Maximin Cosmo, « Bouillagui, un village libre. Un web documentaire réalisé dans l'Ouest du Mali ». En ligne, consulté le 12 juillet 2021. URL : bouillagui.soas.ac.uk. Une discussion plus détaillée sur le contexte de production de ce web documentaire est parue en 2021 dans la revue en ligne *Esclavages & Post-Esclavages*. En ligne, consulté le 7 décembre 2021. URL : <https://journals.openedition.org/slavery/4693>.

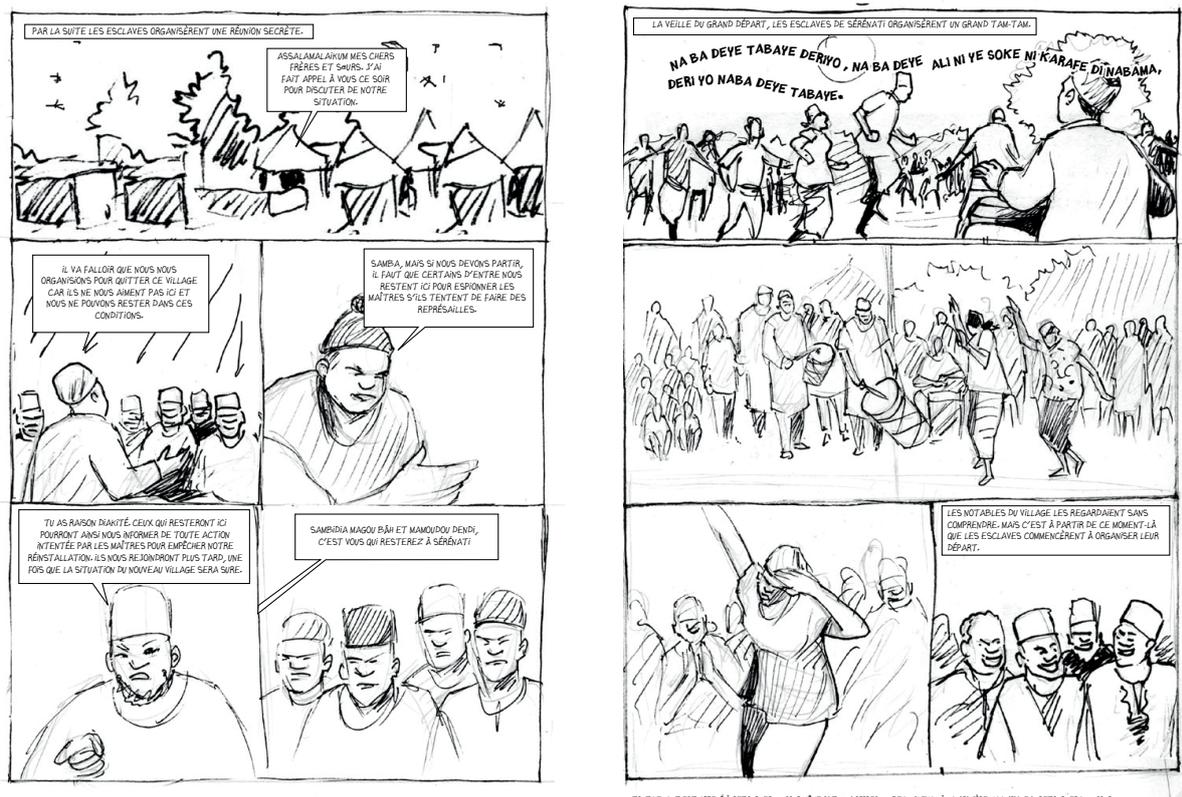


Figure 4. Massiré Tounkara, extrait du storyboard.

Restitutions

Le premier impact direct a été la localisation sur les cartes des villages partenaires de Donkosira. Agnack Petit et Agnack Grand n'étaient pas répertoriés par Google Maps, par exemple, ce qui occasionnait divers problèmes de référencement pour les habitants. L'insertion dans la cartographie mondiale a été le premier événement à produire un impact durable sur la vie des habitants de ces villages excentrés. Désormais, les villages disposent tous d'une page sur le site de Donkosira et d'un référencement cartographique³⁹.

À Monzona et à Bouillagui, au Mali, des séances de visionnage des posts ont été organisées : les vidéos ont été projetées et tou-te-s ont pu se reconnaître ou reconnaître leurs parents et ami-e-s et débattre ainsi des différents sujets abordés. À Damaro, en Guinée, les collectes de posts ont entraîné une réflexion collective sur l'histoire du village. Ansoumane Camara et Fatoumata Doumbouya ont contribué à la rédaction d'une courte page sur l'histoire coloniale et postcoloniale du village. Ces informations servent aux enseignant-e-s, puisque des séances sur « l'histoire locale » sont prévues par les programmes scolaires, mais il n'existe pas de matériel pédagogique pour toutes les régions. En accord avec le rectorat guinéen, ces sources servent désormais aux écoliers de Damaro.

³⁹ Pour le cas d'Agnack, voir la page et la carte Google Maps insérée : <https://www.donkosira.org/villages/agnack-senegal/>, consulté le 31 mars 2021.



Figure 5. À l'école de Damaro avec les textes sur l'histoire du village produits par Donkosira.

Toutes ces initiatives restent résolument locales, car il n'existe pas (encore) de reconnaissance nationale de ces diverses activités. Néanmoins, nous avons constaté que les délégué-e-s villageois-e-s, au sein des ateliers, devenaient des porte-voix de leurs communautés et avaient à cœur de rendre visible le répertoire villageois qu'ils avaient collecté. Certain-e-s ont développé de vrais talents de journalisme dans l'enquête et la production de données. Les posts, une fois en ligne, circulaient immédiatement d'un téléphone à l'autre et sur les réseaux sociaux. Puisque nous étions tous « ami-e-s » sur les réseaux, nous pouvions également observer les différentes mises en scène de soi qui ont découlé des ateliers et de la participation aux projets (autopromotion, photos de groupe au restaurant, prise de parole au nom des communautés villageoises, etc.). Donkosira a surtout permis aux délégué-e-s de prendre la parole sur les réseaux et de se faire porte-voix des répertoires villageois.

Impactée de plein fouet par la Covid-19 depuis 2020, l'expérience n'a pas su échapper aux mécanismes classiques d'inégalité pratique et symbolique des relations chercheur-se-s et villageois-e-s. La distance et la Covid-19 ont accru, dans une certaine mesure, ce que les chercheur-se-s du projet voulaient justement éviter initialement, à savoir le risque de déléguer la production de matériel et la collecte de données à des « tiers invisibilisés » de la recherche. Il aurait été bien naïf de penser qu'un quelconque dispositif aurait pu abolir la hiérarchie une fois pour toutes. Néanmoins, Donkosira et les villageois-e-s ont bénéficié de formations à la collecte de données sur les répertoires villageois sous différentes formes. De plus, des collectivités numériques ont émergé, renforcées par les ateliers en présentiel que les chercheur-se-s, comme Donkosira, ont tenu à faire malgré les difficultés. Des posts sur le site web et sur les réseaux sociaux ont bel et bien été lus, vus et revus. Des émissions de radio ont relayé les posts de Donkosira. Des communautés numériques – d'amitiés Facebook, de groupes WhatsApp, de posts sur le site – se sont formées et continuent encore de fonctionner sur de nombreux autres sujets que ceux des commandes initiales (baptêmes, mariages, Tabaski sont documentés au fil de l'année...).

Des pratiques d'enregistrement et de collecte des données par soi et pour soi ont donc été adoptées avec grande facilité par les villageois. S'il n'existe pas de recette universelle pour s'extraire de la violence épistémique de la production des savoirs, les dispositifs – la mise à disposition de téléphones portables, l'insertion

dans un réseau de pratique familiale du numérique, le passage par l'association à laquelle les délégué-e-s ont pu facilement s'identifier, les ateliers qui engageaient des mobilités de toutes et tous, chercheur-se-s ou non – ont œuvré à, si ce n'est abolir, du moins complexifier et enrichir la relation bilatérale enquêteur-se/enquêté-e.

Elara Bertho, LAM, CNRS

Mamadou Sène Cissé, secrétaire général de l'association Donkosira

Friederike Lüpke, AfriStadi, Université d'Helsinki

Marie Rodet, SOAS, Université de Londres

Bibliographie

- BERROU Jean-Philippe (2019), « Pratiques numériques dans le secteur informel en Afrique de l'Ouest ». En ligne, consulté le 8 janvier 2021. URL : <https://elam.hypotheses.org/1670>.
- BERROU Jean-Philippe, COMBARNOUS François, EEKHOUT Thomas *et al.* (2020), « Mon mobile, mon marché », *Réseaux*, 1, Paris, La Découverte, pp. 105-142.
- BISOKA Aymar Nyenyezi (2020), « Disturbing the Aesthetics of Power: Why Covid-19 Is Not an “Event” for Fieldwork-based Social Scientists », *ITEMS*, May 28. En ligne, consulté le 28 mai 2020. URL : <https://items.ssrc.org/covid-19-and-the-social-sciences/social-research-and-insecurity/disturbing-the-aesthetics-of-power-why-covid-19-is-not-an-event-for-fieldwork-based-social-scientists/>.
- CHOPLIN Armelle et LOZIVIT Martin (2019), « Mettre un quartier sur la carte : Cartographie participative et innovation numérique à Cotonou (Bénin) », *Cybergeog : European Journal of Geography*, 894, CNRS-UMR Géographie-cités. En ligne, consulté le 21 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeog/32152>.
- DIAWARA Mamadou (1985), « Les recherches en histoire orale menées par un autochtone, ou l'inconvénient d'être du cru », *Cahiers d'Études africaines*, 25(97), Persée – Portail des revues scientifiques en SHS, pp. 5-19.
- DIAWARA Mamadou (1996), « Le griot mande à l'heure de la globalisation (The Manding Bard and Globalization) », *Cahiers d'Études Africaines*, 36(144), pp. 591-612.
- DIAWARA Mamadou (2014), « “La bibliothèque coloniale”, la propriété intellectuelle et la romance du développement en Afrique », *Canadian Journal of African Studies/Revue canadienne des études africaines*, 48(3), pp. 445-461.
- DULUCQ Sophie (2009), *Écrire l'histoire de l'Afrique à l'époque coloniale, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Karthala.
- FOLEY John Miles (2012), *Oral Tradition and the Internet Pathways of the Mind*, Urbana, University of Illinois Press.
- HALL Budd L. et TANDON Rajesh (2017), « Decolonization of knowledge, epistemicide, participatory research and higher education », *Research for All*, 1(1), pp. 6-19. En ligne, consulté le 26 mars 2021. DOI : 10.18546/RFA.01.1.02.
- HART Jennifer, OGOEBUNAM OKOYE Victoria et ODURO-FRIMPONG Joseph (2021), « On Collaboration and Communication “In the Now” », *Africa Today*, 67(4) *Politics and Decolonization in Africa*, pp. 88-94. En ligne, consulté le 21 mai 2021. URL : <https://www.jstor.org/stable/10.2979/africatoday.67.4.06>.
- KRIGE Detlev (2007), « Indigenous knowledge systems or practical everyday performances? A theoretical reconsideration of indigenous knowledge in anthropology and development studies », *Ikamva International Journal of Social Sciences and Humanities*, 1(2), pp. 21-50.
- LABRUNE-BADIANE Céline et SMITH Étienne (2018), *Les Hussards noirs de la colonie : instituteurs africains et petites patries en AOF (1913-1960)*, Paris, Karthala.
- LAWRANCE Benjamin N., OSBORN Emily Lynn et ROBERTS Richard L. (2006), *Intermediaries, Interpreters, and Clerks: African Employees in the Making of Colonial Africa*, Madison, University of Wisconsin Press.

- LÜPKE Friederike (2021), « Standardisation in highly multilingual national contexts: the shifting interpretations, limited reach, and great symbolic power of ethnonationalist visions », in W. AYRES-BENNETT et J. BELLAMY (dir.), *The Cambridge handbook of standard languages*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 139-169.
- LÜPKE Friederike et STORCH Anne (2013), *Repertoires and Choices in African Languages*, Boston/Berlin, Walter de Gruyter.
- LÜPKE Friederike, BIAGUI Aimé Césaire, BIAI Landing, DIATTA Julienne, MANE Alpha et PREIRA Gérard (2021), « Language-independent literacies for inclusive education in multilingual areas (LILIEMA) », in P. HARDING-ESCH et H. COLEMAN (dir.), *Language and the sustainable development goals. Selected papers from the 12th Language and Development Conference. Dakar, November 27-29 2017*, The British Council, pp. 65-75.
- MBODJ-POUYE Aïssatou (2013), *Le fil de l'écrit : une anthropologie de l'alphabétisation au Mali*, Lyon, ENS éditions.
- MIGNOLO Walter (2011), *The Darker Side of Western Modernity. Global Futures, Decolonial options*, Durham, Duke University Press.
- NEWELL Sacha et PYPE Katrien (2021), « Decolonizing the Virtual: Future Knowledges and the Extrahuman in Africa », *African Studies Review*, 64(1), pp. 5-22. DOI :10.1017/asr.2020.88.
- OUATTARA Fatoumata (2004), « Une étrange familiarité. Les exigences de l'anthropologie "chez soi" », *Cahiers d'études africaines*, 44(175), pp. 635-657.
- PIRON Florence, RÉGULUS Samuel et DIBOUNJE MADIBA Marie Sophie (dir.) (2016), *Justice cognitive, libre accès et savoirs locaux. Pour une science ouverte juste, au service du développement local durable*, Québec, Éditions science et bien commun. En ligne, consulté le 26 mars 2021. URL : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/justicecognitive1/chapter/en-quete-dejustice-cognitive>.
- RODET Marie (2009), *Les migrantes ignorées du Haut-Sénégal (1900-1946)*, Paris, Karthala.
- RODET Marie (2020), « Documenting the History of Slavery on Film in Kayes, Mali », *Journal of Global Slavery*, 5(1), pp. 89-104.
- RODET Marie et CHALLIER Fanny, *The Diambourou slavery and emancipation in Kayes – Mali*, SOAS.
- TILLEY Elizabeth et KALINA Marc (2021), « "My Flight Arrives at 5 am, Can You Pick Me Up?": The Gate-keeping Burden of the African Academic », *Journal of African Cultural Studies*. En ligne, consulté le 19 mai 2021. DOI: 10.1080/13696815.2021.1884972.
- TILLEY Helen et GORDON Robert J. (dir.) (2007), *Ordering Africa: Anthropology, European Imperialism, and the Politics of Knowledge*, Manchester, Manchester University Press.
- VAN DEN AVENNE Cécile (2017), *De la bouche même des indigènes. Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, Paris, Vendémiaire.
- WAGUÉ Cheikhna (2012), « La fabrique d'un savoir scientifique sur sa communauté : un témoignage sur une relation au terrain », in D. GARY-TOUNKARA et D. NATIVEL (dir.), *L'Afrique des savoirs au sud du Sahara (XVI^e-XXI^e siècle). Acteurs, supports, pratiques*, Paris, Karthala, pp. 313-331.